

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 9 FEVRIER 1847.

No. 11

## VISITE DU ST. PÈRE A L'ABESSE DE MINK. AU COUVENT DU MONT DE LA TRINITÉ.

*Correspondance particulière de Rome à l'Univers.*

MONSIEUR,

« L'intérêt que vous avez toujours porté à la cause des catholiques de Pologne, et particulièrement aux héroïques religieuses Basiliennes de Minsk; vous sera accueilli avec joie les détails suivants :

« Vous n'ignorez pas que les ennemis de la religion essayaient de ternir la réputation de la vénérable mère Makrena Mieczyslavska, et que, pendant ce temps, la pieuse abbesse continuait à mener une vie de pénitence et de merveilles. Vous avez appris d'ailleurs avec quel enthousiasme les populations fidèles de France et de Belgique avaient, récemment encore, entouré les chaires où le compagnon de la révérende Mère, l'abbé Jelowicky, racontait les souffrances des victimes de l'apostat Siemaszko. A Montpellier, à Nîmes, à Valence, à Châlons-sur-Sadne, à Tours, à Snamur, à Ostende, le concours de chrétiens témoignait de la sympathie profonde qu'inspirent les martyrs de la Pologne.

« Mais ce dont je veux vous faire un récit fidèle, c'est l'insigne faveur dont le Saint Père Pie IX vient d'honorer la vénérable mère Makrena. Le 20 de ce mois d'octobre, jour de la fête de saint Jean Canty, Sa Sainteté a daigné se rendre en grand cortège au couvent de la Trinité-du-Mont, où, depuis son arrivée dans la ville éternelle, réside l'abbesse de Minsk.

« Pie IX, dont le nom seul est au-dessus de tout éloge, avait déjà, dès son avènement au trône pontifical, étendu sa bienveillance sur la mère Makrena et lui avait envoyé *proprio motu*, à plusieurs reprises, sa bénédiction apostolique. Il lui avait même fait annoncer qu'elle eût à lui demander quelque faveur spéciale, promettant de lui accorder tout ce qu'elle désirerait. La mère abbesse avait alors sollicité des indulgences qui seraient attachées aux prières récitées devant le crucifix de l'escalier du couvent de la Trinité, et devant la statue de la Sainte Vierge, qui est dans le corridor de ce même couvent. C'est en priant devant ces pieuses images qu'elle avait obtenu, pour elle et pour les autres, un grand nombre de grâces. Le Saint-Père accorda deux cents jours d'indulgences pour l'un et pour l'autre de ces deux actes de piété.

« Ces marques de protection n'empêchaient pas l'ambassade russe de propager des bruits injurieux sur le compte de la mère abbesse. On prétendait que le Saint-Père avait découvert que la religieuse basilienne était coupable d'imposture, qu'il avait voulu la faire jeter dans un cachot, mais que, par égard pour son grand âge, il se contenterait de la faire renfermer dans un couvent des plus sévères. Il faut que vous sachiez que, depuis son arrivée à Rome la mère Makrena soupire après une grille de clôture, conforme à la règle de saint Basile. Si donc ses vœux avaient été accomplis, nul doute qu'on eût représenté cette clôture comme un châtement. Ces bruits, dit-on, arrivèrent jusqu'au Saint-Père, et hâtèrent la visite qu'il avait décidé de faire à la sainte abbesse de Minsk.

« A neuf heures et demie du matin, Sa Sainteté arriva devant l'Eglise de la Trinité-du-Mont. Une foule immense accompagnait, comme toujours, le cortège. L'église et le couvent dominent la ville, et c'était en vérité un admirable et solennel spectacle.

« Après l'adoration du Saint-Sacrement, le Saint-Père s'est rendu dans une des salles du couvent où les religieuses du Sacré-Cœur et les enfants qu'elles élèvent furent admis au baisement des pieds. Aussitôt après Sa Sainteté est montée au premier étage : la mère abbesse l'attendait à l'entrée du corridor qui mène à sa cellule, avec le R. P. Rylo l'abbé Jelowicky. Le Saint-Père l'ayant aperçue, s'arrêta, et montrant de la main droite, dit à la supérieure, madame de Coriolis : « C'est bien la vénérable martyre que vous avez le bonheur de posséder dans votre maison ! » Cependant la mère abbesse se précipita avec toute la vivacité de sa piété aux pieds du Saint-Père, et comme elle ne pouvait s'en détacher, le Pape la soulevant lui-même, lui dit : « Pauvre infirme ! elle a tant souffert ! » Puis la fixant d'un regard, il ajouta : « Quelle force d'âme dans ce pauvre corps ! »

« Sa Sainteté donna audience à la mère abbesse dans sa cellule de réception. L'abbesse se jeta de nouveau aux pieds du Pape, les baisant et les baignant de ses larmes, et Pie IX, avec cette douceur et fermeté qui sont l'apanage de son caractère, ému et calme à la fois, plein de dignité, et d'affabilité, lui adresse à peu près ces paroles :

« Nous remercions Dieu de ce que dans un siècle où les merveilles de sa

« grâce sont plus nécessaires que jamais il nous en donne une preuve si éclatante dans les souffrances que vous avez si généreusement endurées avec vos sœurs pour la foi de Jésus-Christ. En vous accordant de demeurer toutes fidèles à sa loi, il a choisi ce qu'il y avait de plus humble et de plus faible pour confondre la force et l'orgueil ennemis de son Eglise. Glorifions en le Seigneur, et prions-le pour qu'il daigne nous accorder la même grâce dans l'accomplissement de notre mission.

« Béni soit Jésus-Christ, dit l'abbesse, qui me fait entendre par la bouche de son vicaire des paroles de vie et d'espérance. Ah ! c'est à notre grand patron, Saint-Jean Canty, que je dois une telle grâce ; c'est aujourd'hui sa fête.

« Nous avons pensé, reprit le Saint-Père ; nous avons pensé que ce serait sous les auspices d'un protecteur de la Pologne que nous ferions la visite de ce jour. Dieu nous a donné, dans votre grand saint, le modèle de l'esprit sacerdotal : nous désirons que, dans la Pologne et dans le monde entier, le clergé imite son exemple.

« La mère abbesse présenta ensuite l'abbé Jelowicky au Saint-Père. Le Saint-Père lui parla très-gracieusement, et lui adressa quelques questions touchant les plaies de la mère abbesse. Cependant elle s'était remise à genoux en sollicitant du Saint-Père de nouvelles indulgences pour sa madone.

« Elle est si bonne et je l'aime tant ! » disait-elle. Elle prononça ces paroles avec un accent de charité si vif, que le Saint-Père en fut pénétré et s'écria : « Vous faites bien d'aimer beaucoup la très-sainte Vierge : après Jésus-Christ, elle est notre amour, notre espérance et notre force. A votre demande, nous accordons encore cent jours d'Indulgence à tous ceux qui prient devant l'image dont vous nous parlez, mais à condition que vous lui demanderez avec instance qu'elle nous obtienne de remplir fidèlement les fonctions de vicaire de son divin Fils.

« Puisqu'Votre Sainteté montre tant de bontés, dit l'abbesse, qu'elle applique aussi la même grâce à mon Jésus-Christ. » Elle voulait dire : « A mon crucifix. » Mais l'abbé Jelowicky ayant traduit fidèlement au Saint-Père l'expression de l'abbesse, qui a un charme tout particulier dans la langue polonaise, le Pape répondit en souriant : « Dites-lui que c'est à Jésus-Christ qu'elle doit demander des grâces pour moi, et non pas à moi pour Jésus-Christ. » — « Oui, j'en demanderai, il vous les accordera, il vous les accordera toutes, dit la vénérable religieuse. Le Saint-Père acquiesça ensuite avec joie à sa demande, et après avoir donné par deux fois sa bénédiction, il se retira accompagné de la mère abbesse et suivi de tous les assistants. Puis Sa Sainteté s'agenouilla devant l'image de la Sainte-Vierge, et avec une dévotion angélique, récita à haute voix : « *Salve Regina, dignare,* » l'oraison « *Defende quæsumus,* » et « *nos cum prole pria benedical Virgo Maria.* »

« Ainsi se termina cette visite du Vicaire de Jésus-Christ à l'une de ses plus humbles filles. Que d'amour, que de bénédictions sur la terre et dans le ciel ne résultera-t-il pas de cette entrevue !

« Remarquez que c'est la première, et que ce ne sera pas la seule visite du Saint-Père. Car Sa Sainteté ne voulut pas même visiter le couvent, en disant : « Nous reviendrons. »

## NÉCROLOGIE.

« La révérende mère de Grammont est décédée à l'âge de 58 ans, trois mois et trois jours ; elle avait 29 ans de profession religieuse.

« Sa mort est un deuil unanime : sa perte laisse de profonds regrets à sa noble et nombreuse famille, à sa Communauté, qui la chérissait et la respectait comme une mère, à l'Eglise de Paris tout entière, qui n'a point oublié les services que, dans des jours mauvais, madame de Grammont rendit à Mgr. de Quélen, prélat de sainte et illustre mémoire.

« Madame de Grammont était fille du comte de Grammont-d'Asté, oncle du duc actuel de Grammont. La comtesse de Grammont, sa mère, était une demoiselle de Boisgelin, nièce de Mgr de Boisgelin, archevêque d'Aix, qui, lors de la révolution française, rédigea l'*Exposition des motifs* contre la constitution civile du clergé. Après l'émigration, madame de Grammont, rentrée jeune encore en France, suivit avec assiduité les premiers catéchismes de Saint-Sulpice, à la chapelle des Allemands, où MM. de Quelen, Gaston de Sambucy, préludaient à leur carrière sacerdotale avec un zèle

et un talent qui annonçaient dès-lors ce qu'ils-devaient être dans l'Eglise de France. Eugénie de Grammont était une des plus assidues à ces pieuses réunions. Par sa modestie, par la gravité précoce de son caractère, elle fut le modèle des jeunes personnes de son âge. Plus avancée dans sa carrière, elle rappelait souvent cette heureuse époque de sa vie, et le pontife proscrit dont elle sauva les jours en le cachant; aimait, avec cette grâce de bon goût dont il eut si bien le secret, à remercier l'enfant de son catéchisme, qui lui rendait moins amers les jours de la persécution.

« Ce fut en 1806 que madame de Grammont entra dans la société du Sacré-Cœur, qui ne comptait encore que quelques années d'existence : sa sœur, Antoinette de Grammont, embrassa comme elle la profession religieuse dans le même ordre, et enfin sa mère, la comtesse de Grammont-d'Asié, à l'exemple de ses deux filles, renonça au monde pour vivre dans le silence et la paix du cloître. Ce fut un touchant spectacle de voir la comtesse de Grammont sous les ordres et comme sous la direction de sa fille Eugénie, devenue supérieure de la maison d'Amiens..

« Mais bientôt celle-ci, désignée à l'estime de ses supérieures par les rares facultés de son esprit et par cette assemblage plus rare encore de toutes les qualités qui rendent propre au gouvernement, fut appelée à la maison de Paris, où elle devint successivement directrice du pensionnat, supérieure, assistante de la supérieure-générale. C'est dans ces différentes fonctions qu'elle s'acquitt l'estime, l'affection, la vénération universelles. Douée d'un jugement sain, d'un esprit pénétrant et solide, d'un grand sang-froid, d'une fermeté entraînant, sans cesser d'être douce, elle entendait les affaires. Les conjonctures imprévues et difficiles, ne la trouvaient point en défaut, et sa prudence savoit donner des conseils utiles aux hommes blanchis dans les affaires, comme à l'inexpérience jeune mais docile qui venait souvent la consulter. Madame de Grammont, par sa naissance, par ses alliances, par ses manières nobles et graves, trouva grâce aux yeux des plus mondains, qui lui pardonnaient d'être religieuse, tandis que sa solide vertu, sa piété ferme et courageuse excitaient les âmes les plus ferventes et inspiroient l'émulation de la vertu.

« Comme elle avait passé de longues années dans la maison de Paris, elle comptait parmi ses religieuses beaucoup de ses anciennes élèves. En elle, toutes chérissaient celle qui avait formé leur enfance, et la mère de Grammont avait vraiment pour toutes le cœur d'une mère, n'accordant à sa nièce, madame de Davidoff, religieuse comme elle, que le droit d'une vertu plus ferme et plus éprouvée.

« Madame la Dauphine faisait profession d'une haute estime pour madame de Grammont. Les princesses de la maison de Bourbon, parmi lesquelles nous croyons pouvoir compter la reine Marie-Amélie, estimaient et vénéraient son caractère.

« Nous avons déjà dit comment, après 1830, Mme de Grammont, quand un archevêque de Paris n'eut plus où reposer sa tête, fit offrir au prélat proscrit une retraite qui la signalait elle-même à la haine des passions révolutionnaires. Mme de Grammont fut une de ces femmes courageuses que Dieu donne à son Eglise quand il y a des missions de dévouement à remplir : si elles n'ont pas le monopole du sacrifice et de l'héroïsme, du moins faut-il convenir qu'à cet égard elles sont privilégiées, et Mme de Grammont se fit une large part de générosité et de courage. Cela seul suffirait à sa louange et la recommanderait aux regrets de tous les nobles cœurs, puisque le respect dû à sa mémoire, ou plutôt à son humilité si profonde, ne nous permet pas de révéler tous les secrets de sa charité et de son dévouement. Des prélats chers à toute l'Eglise de France eurent pour elle une vénération et une confiance qui sont un éloge. NN. les archevêques et évêques de Toulouse, de Besançon, de Poitiers, de Beauvais, de Chartres, en plus d'une circonstance, rendirent hommage à sa sagesse; à son caractère et à sa touchante vertu.

« Mme de Grammont eut quelquefois à es-suyer des contradictions, partage inévitable de ceux qui gouvernent, mais on lui a toujours rendu cette justice qu'elle sut marcher d'un pas ferme et sûr dans le sentier de l'obéissance, comme dans celui du commandement.

« Lorsque Mgr de Quelen eut l'idée si pastorale de fonder l'œuvre des orphelins du choléra, ce fut à Mme de Grammont qu'il s'adressa, comme à la personne la plus capable de l'aider dans cette entreprise, et grâce à ses soins, nous dirions même à ses conseils, cette œuvre fut adoptée avec un dévouement couronné de succès.

« Mme de Grammont, surtout dans les derniers temps de sa vie, s'occupait de florer de tous les ornemens nécessaires les églises pauvres et délaissées de la campagne.

« Tout entière au gouvernement de sa maison, Mme de Grammont, cependant, savait accorder à sa famille une touchante et religieuse affection. Ses neveux et nièces, MM. Agénor de Grammont, Mme de Salmour, de Vergennes, d'Advisard, étaient l'objet d'une chrétienne sollicitude. Elle aimait à protéger de ses conseils et de son influence le comte de Davidoff, son neveu, qui, quoique appartenant à l'Eglise grecque, aimait souvent à venir demander des conseils à la religieuse du Sacré-Cœur.

« Vers la fin de septembre dernier, Mme de Grammont fut atteinte d'une fièvre nerveuse accompagnée de spasmes violents. Après une longue lutte de l'art contre la maladie, il fallut renoncer à l'espérance de conserver une vie si chère, et Mme de Grammont dut être administrée. Le silence de la pieuse maison fut tout d'un coup troublé par les larmes et les gémissemens de tant d'âmes qui lui étaient si profondément dévouées. L'humble

supérieure demanda pardon à madame la supérieure-générale de n'avoir pas dit elle, assez donné le bon exemple, puis, d'une voix ferme et assurée, elle renouvela ses vœux avec une énergie de foi, de confiance, d'amour de Dieu qui arracha les larmes des yeux de tous les assistans. Montrant à sa nièce, Mme de Davidoff, un Christ qu'elle avait toujours eu dans sa chambre : « Ce sera pour vous, après, mon enfant. »

« Jésus, Marie, Joseph, disait-elle, priez-je mourir en votre sainte compagnie : ô mon Dieu ! je vous donne mon cœur, mon esprit, ma vie ; oui, je veux souffrir, je veux tout ce que vous voudrez. » *Ami de la Rel.*

La férocité ne convient qu'à l'ignorance qui ne connaît que la loi du plus fort.

BACON.

BULLETIN.

Sur les miracles.—Le R. P. de Smet, besoins de ses missions et de celles de Mgr. de Walla-Walla.—Arrivée du P. Fissette à Marseille.—Conversions.—L'abbé Moussa.—Grand incendie à Salonique.

Nous avons annoncé dans notre premier numéro de cette année, une guérison miraculeuse opérée en faveur d'une Religieuse de l'Hôtel-Dieu de cette ville; nous aurions pu y ajouter une seconde guérison opérée dans un autre couvent par la même relique du vénérable M. Olier; mais nous avons voulu attendre que le tems eut confirmé la chose, et mit tout doute hors de question. Car pour quelques personnes, il paraît que c'est une superstition que de s'occuper de miracles; au moins elles sont dans l'intime persuasion, qu'il ne s'en opère plus aujourd'hui; comme si l'Eglise n'avait plus le pouvoir que J.-C. lui a donné lorsqu'il est monté au ciel: *Ils prendront les serpens, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal, ils imposeront les mains sur les malades et les malades seront guéris.* St. Marc, XVI. 18. Les grands apologistes de la Bible doivent croire à ces paroles, par conséquent s'ils sont de ceux auxquels J.-C. adressa ce discours, ils doivent croire aux miracles et en faire facilement. « C'est une chose remarquable, dit le *Tablet* de Londres, que depuis qu'il se fait tant de conversions dans le monde, les miracles, y deviennent aussi beaucoup plus communs qu'ils ne l'ont jamais été; si on en excepte, quelques époques critiques de l'Eglise. Il n'y a point d'exagération c'est une simple vérité, quelque incroyable qu'elle puisse paraître à ceux qui se sont volontairement exilés du royaume de Dieu sur la terre qu'il s'est opéré plusieurs centaines de miracles depuis environ quatre ans. » Le *Tablet* sans doute ne parle que de ce qu'il peut avoir connaissance par ses différentes relations, mais au lieu de centaines de miracles, il en dit des milliers, s'il eut eu été informé de tous ceux qui se sont opérés dans tout le monde. Mais, dira-t-on, pourquoi s'occuper de ces miracles? Personne n'y croira; aujourd'hui on explique tout par les lois physiques de la Nature. Oui, même les miracles que Jésus-Christ a opérés. Autrefois les Juifs les expliquaient autrement, ils ne pouvaient les nier, ils les attribuaient à Bêelzébub. Ils avaient vu Lazare mort, son corps dans le tombeau depuis quatre jours et déjà en putréfaction, ils le voyaient vivant, ils burent et mangèrent avec lui, mais quand ils voulurent faire périr le Christ, ils pensèrent à faire mourir Lazare, comme si celui qui avait ressuscité un mort, dit St. Augustin, ne pouvait faire revivre un homme tué? Dans les premiers siècles de l'Eglise les païens qui ne connaissaient point Bêelzébub, ni les admirables sciences de la chimie et de la physique, attribuaient tout simplement à la magie les innombrables miracles des chrétiens. De nos jours les incrédules attribuent tout à la force de la Nature; et parmi ces incrédules on rencontre même ceux qui croient à la bible, preuve certaine qu'ils ne la comprennent pas. Mais si tout est naturel, si tout se fait d'après les lois de la Nature; si Dieu n'a plus le droit de commander aux élémens, c'est bien à tort que nous nous recommandons à Lui dans nos peines, nos misères, dans nos maladies, dans les dangers et les périls tant sur terre que sur mer, puisque tout va son train naturel? Cependant les protestans ne raisonnent pas toujours de même quand ils sont dans le danger. Nous avons connu dans nos missions du golfe un gentilhomme protestant, capitaine et propriétaire d'un bâtiment qui se trouvant dans un moment critique, où toute ressource humaine paraissant manquer, il fallait absolument se soumettre à une mort certaine, alors il lui vint en pensée que les catholiques, dans ces occasions, promettaient une messe à Ste. Anne, oubliant

Donc tous préjugés, il promit avec tout son équipage une grand'messe à cette Sainte, et aussitôt le danger disparut. Sauvé comme par miracle, il ne s'amusa point à contester si c'était l'effet du hasard, ou des lois de la Nature; mais arrivé à Ristigonche, lieu de sa demeure, il vint avec tous les hommes de son bord nous prier de lui chanter sa messe de *vœu*; ils y assistèrent tous avec beaucoup de ferveur, entr'autres le capitaine qui y témoigna la plus grande attention; dans ces endroits, il n'est pas rare de rencontrer des protestans qui ont recours à Ste. Anne dans leurs pressens besoins, surtout dans les périls sur mer; ils ont tant d'exemples sous les yeux de sa puissance auprès d'un Dieu dont sa fille est la mère! Nous ne voulons cependant pas donner ce trait de préservation d'un péril extrême sur mer, comme un miracle, notre intention seulement est de faire voir que les protestans dans certaines circonstances sont obligés de croire eux-mêmes à un ordre de choses surnaturelles, sans cet ordre où en serait la Providence de Dieu.

D'après cette loi de la divine Providence, il nous faut donc penser que les miracles sont plus communs que nous ne le croyons ordinairement. Combien de miracles qui ne sont connus que de ceux en faveur desquels Dieu a bien voulu les opérer, ou tout au plus connus de leurs confesseurs et quelquefois de quelques personnes intimes? Faudra-t-il dans ces cas, des certificats de docteurs et de médecins pour attester une guérison miraculeuse? Faudra-t-il, par exemple, aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu des certificats et des authentiques pour leur faire croire que leur Sœur, qui le soir était agonisante, était le lendemain matin aussi bien qu'aucune d'elles? On ne prend ordinairement ces formalités que pour la cour de Rome, dont il est dit par proverbe: *qu'il est impossible de prouver un miracle à Rome*, tant on y apporte de précautions pour n'être pas trompé; mais ces certificats sont en général inutiles aux bons chrétiens qui croient en la toute puissance de Dieu; quant aux incrédules ils ne croiront pas même aux certificats les plus authentiques, aussi ce n'est pas pour eux qu'on les fait et qu'on les publie.

Les miracles ne sont pas difficiles à croire à ceux qui ont encore de la foi. Quelqu'un félicitait St. François de St. Paul de ce qu'il avait de don de miracle; pour toute réponse, il prit un tison allumé d'un brasier ardent et le tenant dans sa main, aussi naturellement que s'il fût éteint, il lui dit: Ah! c'est bien peu de chose, mon frère, à celui qui aime Jésus-Christ, que de commander aux élémens! Mgr. Flaget évêque de Louisville dans les Etats-Unis, avait une telle réputation de faire des miracles, qu'il ne pouvait sortir, sans être entouré d'une grande foule de peuple; un jour qu'il se promenait avec un autre évêque, et que la foule se pressait sur leurs pas, celui-ci lui dit: "Vous voyez, mon frère, comme c'est une chose incommode, que d'avoir la réputation de faire des miracles; il lui répondit aussi ingénument que St. François de Paul: "Oh! ce n'est pas grand'chose! Est-ce que vous n'en faites pas, vous?" Il en est encore de même de la réponse de cette bonne Religieuse qui par accident fit connaître une chose merveilleuse qu'elle avait opérée; lorsqu'on lui eut demandé, pourquoi elle ne l'avait pas dit plutôt: *Je ne pensais pas, dit-elle, que ce fut une grande chose, puisque c'est une personne si indigne qui l'a faite.*

Quoi qu'il en soit, les sectes hérétiques ont deux raisons de nier les miracles, la première parce qu'il ne s'en opère point parmi elles; la seconde, parce que les miracles attestent la vérité de la Religion qu'elles combattent; mais comme nous ne voulons point entrer dans des discussions de controverses religieuses, qu'il nous suffise de dire que nous espérons donner en peu les pièces authentiques du procès-verbal de la guérison que nous avons annoncée, il y a peu de tems. Les médecins et les supérieurs ecclésiastiques ne retardent la publication de tous les témoignages, que pour mieux constater que la guérison persévère, et que la première maladie, qui est bien certifiée, ne s'est point changée en une autre maladie ou infirmité...

— Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs comme nous leur avons promis, l'article suivant tiré du *Propagateur Catholique*, concernant le P. de Smet et ses missions:

" Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de l'arrivée parmi nous de ce célèbre missionnaire. Les détails qu'il nous a donnés de vive voix dans la trop courte visite dont il nous a honorés, sur les missions des sauvages, sont bien propres à consoler et à édifier. Dans l'étendue

que renferment les missions des Pères Jésuites, environ cinq mille sauvages ont reçu le baptême, et au moins quinze mille se préparent à recevoir la même grâce. Ain-i, dans un ou deux ans, ces missions pourront compter vingt mille chrétiens. Si on ajoute à ce nombre les sauvages convertis par Mgr. Blanchet, Mgr. Demers, et quelques autres prêtres canadiens qui exerçaient leur zèle dans la partie réclamée par les Anglais, on n'estimera pas à moins de trente mille les catholiques des tribus indiennes de l'Orégon. Ce résultat, obtenu en quelques années, par un petit nombre de pauvres prêtres, surpasse tout ce qu'on fait les missions protestantes, depuis leur fondation, avec des millions de piastres et des centaines de missionnaires.

" La vie de ces indiens convertis est si pure et si sainte qu'il est rare que l'on voie aucune faute grave parmi ces fervens chrétiens; et les exemples édifiants qu'ils donnent dédommagent bien abondamment les missionnaires de leurs peines et de leurs travaux.

" Nous voudrions pouvoir entrer dans le détail des renseignements que le R. P. nous a donnés sur les habitudes des sauvages et sur plusieurs points géologiques et topographiques, concernant l'Orégon. Nous avons été à même de voir dans cette conversation que, chez le P. de Smet, le zèle du missionnaire ne nuisait point aux recherches de l'homme instruit et aux études de l'observateur judicieux. Un point sur lequel nous désirions être éclairés était la possibilité de réaliser le projet d'un chemin de fer allant des Etats du Nord à la mer pacifique. Le R. P. est convaincu que ce projet est très praticable, et il ne doute pas qu'il ne soit mis à exécution d'ici à quelques années. S'il en est ainsi, comme nous n'avons point de difficulté à le croire sur l'autorité du P. de Smet, les Etats-Unis deviendraient le lieu de passage des missionnaires, chaque année plus nombreux, qui se rendent d'Europe dans la Chine et les pays voisins, ainsi que dans les îles de l'Océanie. Les Etats-Unis deviendraient également le lien entre l'Europe et la Chine, et le moyen de communication pour les voyageurs et le commerce, entre ces pays éloignés, surtout si le percement, si souvent ajourné, de l'isthme de Panama, ne s'effectuait pas; et il serait alors dans l'intérêt des Etats-Unis que ce projet n'eût pas d'exécution.

" Le but du P. de Smet est d'habiter les indiens, à mesure qu'ils se convertissent, à quitter leur vie errante et à remplacer les ressources précaires et incertaines que leur présentent la chasse et la pêche, par des moyens d'existence plus assurés. C'est pour cela qu'il a déjà commencé à les former à la culture des terres, et il se propose en ce moment de leur construire des moulins.

" Un des objets du voyage actuel du P. de Smet est de se procurer des instrumens aratoires pour les sauvages et les ferremens nécessaires pour la construction de ses moulins. Pour entrer dans les vues si éminemment chrétiennes et civilisatrices du digne missionnaire, nous invitons les personnes qui pourraient disposer d'objets de cette nature à en faire présent pour les missions de l'Orégon. Il arrive souvent que les marchands engagés dans cette branche de commerce, ont dans leurs magasins des objets qui sont au rebut et n'ont par conséquent que peu de valeur, et qui néanmoins seraient d'une grande utilité aux sauvages. Les personnes qui en disposeraient pour les missions indiennes de l'Orégon pourraient ainsi, sans aucune dépense, rendre à ces pauvres sauvages un service signalé.

" L'objet spécial de cette demande nous a déterminés à passer par dessus les considérations qui nous font ordinairement désapprouver les quêtes faites pour le dehors, lorsque les besoins au-dedans sont si grands; les objets qui sont demandés ici peuvent être donnés sans que cela nuise à aucune autre bonne œuvre."

Nous avons encore le bonheur d'avoir parmi nous Mgr. de Walla-Walla, mais pensons-y; le tems de son départ approche. Sans doute que le vénérable évêque ne pourra pas se charger d'instrumens aratoires, ni de ferremens de moulins; mais combien de marchands tant des villes que des campagnes pourraient sans se gêner beaucoup lui faire le sacrifice de quelques étoffes, toiles, rubans, gallons, etc. qui pourraient lui être si utiles pour décorer son église et orner ses autels. Combien de petites choses dont on ne fait pas de cas quand on les a et qu'on regrette bien de ne pas avoir quand on en est dépourvu?

Mais ce n'est pas seulement le clergé qui se cotise, comme le serait enten-

de le correspondant de New-York à l'*Univers* comme on a pu le voir dans son écrit, mais tous les catholiques en général veulent avoir part à la bonne œuvre; un seul particulier a donné £50, à la quête qui a été faite dans l'église paroissiale de Montréal, et qui s'était élevée à £141, comme nous l'avons dit: une autre quête dans la cathédrale a produit £25; la paroisse de St. Martin a donné £37-10, celle du Sault au Récollet autant et celle de Ste. Elisabeth £15. La ville de Montréal par les collectes d'églises et autres dons a produit £240.

Comme les erreurs se propagent en les copiant d'un journal à l'autre, M. le correspondant de l'*Univers* se fera sans doute un plaisir de corriger les fautes sur cette intéressante publication, d'après les notes que nous avons faites dans nos *Mélanges Religieux*, il pourra y ajouter que Mgr. de Walla-Walla a été sacré le 27 et non le 28 de septembre, et aussi que l'archevêque d'Orégon-City ne retourna pas à Rome après la mort de Grégoire XVI, pour faire établir sa province ecclésiastique par Pie IX. Le mémoire présenté à la S. C. de la Propagande ayant été approuvé le 4 mai 1846, Mgr. Blanchet quitta Rome le 5, après avoir été informé que Grégoire XVI confirmerait ce que la S. Congrégation avait approuvé; mais la mort ayant enlevé ce Pontife avant la tenue du consistoire, ce fut Pie IX qui dans le premier consistoire après son élévation sur la chaire de St. Pierre érigea la province ecclésiastique de l'Orégon, sans une nouvelle instance de la part de l'archevêque. Le correspondant de l'*Univers* s'est aussi trompé sur le territoire de ce pays, lui donnant une trop grande étendue; d'après les meilleures autorités, il peut avoir 293 $\frac{1}{2}$  lieues de longueur sur 183 $\frac{1}{2}$  de largeur, ce qui formerait environ 50,000 lieues carrées, (ou 880 milles sur 550, environ 450,000 carrés.)

—Nous annonçons à nos lecteurs que le R. P. Fiset, Oblat canadien, qui est parti l'automne dernier de cette ville est arrivé à Marseille vers le milieu de décembre après une longue et pénible traversée. C'est une heureuse idée qu'un oblat canadien réside à Marseille où est la maison-mère, pour y représenter les oblats du Canada.

—Le Rev. H. M. Walker d'Oriel-College, Oxford, et le Rev. Laing de Queen's College, Cambridge, ont fait leur profession publique de foi à la Religion catholique le 20 décembre au collège d'Oscott.

Vendredi, 8 janvier, un capitaine des troupes régulières des Etats-Unis, qui appartenait à l'Eglise épiscopaliennne, a été baptisé sous condition par le rév. M. Timon, dans la chapelle de l'évêché de la Nouvelle-Orléans, et a été reçu dans le sein de l'Eglise, après s'être préparé à cette grave et importante démarche par de longues et sérieuses réflexions. Le lendemain, 9 janvier, le néophyte a fait sa première communion, avec la piété la plus édifiante, dans l'église de l'évêché, et a reçu la confirmation des mains de Mgr. Odin.

Un des lieutenants de la même compagnie avait déjà eu le bonheur d'abjurer les erreurs du protestantisme et d'être reçu dans la véritable Eglise; avant de partir de New-York, il y a environ un mois. Ces deux officiers se disposaient à saisir la première occasion pour se rendre à leur poste, et sont sans doute maintenant en mer pour rejoindre l'armée.

—M. l'abbé Moussa, prêtre nègre et missionnaire apostolique du Sénégal, sur le point de retourner à son poste, a prêché, le 22 décembre dans l'église de St. Laurent, à Paris, un sermon de charité qui avait attiré un grand concours de fidèles et de protecteurs de la race nègre. M. Moussa se félicite de l'accueil qu'il a reçu du roi et des bienfaits de la reine qui lui a fait don d'une chapelle et d'un autel portatif pour l'usage de ses missions et de son ministère sacré auprès des noirs ses frères et ses compatriotes.

—Huit cent soixante maisons ont été détruites le 17 novembre à Salonique par un incendie, quinze cents familles se trouvent sans asile.

—La communication de St. Charles est nécessairement remise au prochain numéro.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

### CANADA.

*Eglise de Bytown incendiée.*—Le *Pocket* rapporte que dimanche le 24 ultimo le feu se déclara dans une petite bâtisse située derrière l'ancienne Eglise Catholique de cette ville, et avant qu'on pût arrêter les progrès des flammes, l'incendie se communiqua à l'église, qui fut entièrement consumée. Le feu origina d'un tuyau qui projetait sur le toit. Le manque d'eau et de bonnes pompes, fut cause que l'incendie ne put être réprimé avant d'avoir exercé ces ravages.

### FRANCE.

—L'un des chefs les plus influents de l'Algérie, Si. Hammadi-Sekkal, caïd de Tlemcen, vient d'envoyer par la voie du ministère de la guerre un manuscrit arabe d'un grand prix à M. l'abbé Bargès, professeur d'hébreu à la Sorbonne. Durant le séjour que cet ecclésiastique a fait cette année à Tlemcen dans un but purement scientifique, il avait témoigné au caïd le désir d'avoir une copie d'un ouvrage relatif à l'histoire de cette ville, ouvrage que Si-Hammadi-Sekkal seul possédait. Par la puissante intervention du général Cavignac, ce vœu a été exaucé, et c'est la copie de cet ouvrage que M. l'abbé Bargès vient de recevoir par les soins du lieutenant-général commandant la division d'Oran. Une note placée en tête du manuscrit, qui se compose de plus de six cent pages, fait connaître le nom de l'auteur et le titre du livre. En voici la traduction:

“Louange à Dieu! Ce livre, qui porte le titre de *Présent des Rois*, et reconnaît pour auteur le docte imam Abou-Abd'Allah-Sidi-Mohammed-el-Tenaey (que Dieu lui fasse miséricorde!), a été copié à Tlemcen par l'ordre du jurisconsulte Si-Hammadi-Sekkal, caïd de la dite cité. Il a été ensuite envoyé en cadeau au lettré, à l'ingénieur, à celui qui est doué du talent de la parole, à l'homme intelligent, au docteur de son époque, à la perle de son siècle, Si-Bargès, demeurant à Paris, résidence royale des sultans de France, qui répandent le bien-être dans tous les lieux et contrées de la province d'Oran, et cela par l'intermédiaire de leurs officiers, et en particulier de l'illustre général Kafaniak (Cavaignac) gouverneur de Tlemcen. La copie a été achevée le 17 de Dhoul-Kiadah de l'année 1262 (9 novembre 1846.)”

### ALGER.

—On écrit du diocèse de Versailles:

“M. l'abbé Salmon, après avoir suivi ses premières études au séminaire de Saint-Sulpice, avait passé en Algérie où il avait eu le bonheur d'être le premier prêtre ordonné sur la terre d'Afrique. Forcé plus tard de rentrer en France, il avait accepté la cure de *Forges près Limours*, qu'il gouvernait depuis sept ans, lorsque Mgr. Pavy, nommé à l'évêché d'Alger, vint à Paris et fit un appel aux prêtres courageux qui voudraient avec lui partager les travaux de l'apostolat sur cette terre à peine reconquise au christianisme après un abandon de douze cents ans. M. l'abbé Salmon, appartenant de droit au diocèse d'Alger, ne put résister à cette voix éloquente du devoir et de son supérieur; il dut renoncer à la vie douce et tranquille qu'il menait à Forges, dont tous les habitants, ne formant plus qu'une famille, bénissaient chaque jour le ciel de leur avoir donné un si bon curé. Cependant il promit de partir, et dut en prévenir ses ouailles pour les préparer à cette séparation en attendant l'arrivée de son successeur.

“C'est le dimanche 13 décembre, que partait M. le curé de Forges. Une grand'messe d'adieu avait été annoncée pour le matin à huit heures, et dès avant le jour la cloche sainte, qui semblait pour tous les habitants sonner les glas funèbres, avait rassemblé toute la population autour du sanctuaire; mais quand on vit le bon curé les larmes aux yeux sortir de la sacristie et se présenter à l'autel, impossible aux assistants comme au prêtre de retrouver des voix pour chanter; et force fut de se contenter d'une messe basse, souvent interrompue par des sanglots.”

*Ami de la Rel.*

### PRUSSE.

—Le *Journal des Débats* publie la note suivante, datée de Dantzick (Prusse) le 5 décembre:

“M. le docteur Grabowski, pasteur luthérien dans notre ville, vient de donner un exemple de tolérance religieuse qui mérite d'être cité.

“Il a donné à son enfant, qu'il a fait baptiser ces jours-ci, six parrains choisis parmi les personnes appartenant à tous les six cultes différents qui en ce moment sont professés à Dantzick, savoir: M. Sauter, médecin, luthérien; M. le comte de Luckner, protestant libre; M. Schlageg, consul de Danemark, catholique romain; M. Couillon, négociant, catholique allemand; M. Mecorowitz, négociant, calviniste; et M. Anheim, banquier, israélite.”

*Univers.*

### ÉTATS-UNIS.

*Nouvelle-Orléans.*—Dimanche dernier, 3 janvier, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de l'Evêché. La cérémonie a été faite par Mgr Blanc qui a ensuite officé pontificalement. Mgr Odin, vicaire apostolique du Texas, assistait à cette imposante cérémonie à laquelle quinze ecclésiastiques étaient présents. M. l'abbé Perché a donné un sermon dans lequel il a montré que le temple est dédié principalement pour l'autel qui y est consacré, que l'autel est consacré pour le prêtre et que le prêtre est ordonné pour offrir à Dieu le sacrifice sans tache, qui est l'acte le plus élevé et le plus parfait du culte intérieur, extérieur et public, et est par conséquent la fin principale et suprême du temple, de l'autel et du sacerdoce. Il a fait ressortir la différence qu'il y a sous ce rapport entre le catholicisme et le protestantisme qui offre le spectacle étrange et contradictoire d'un culte sans sacrifice, et le temple sans autels et sans prêtres. L'église était complètement remplie d'une foule nombreuse et recueillie, sans compter un grand nombre de personnes qui avaient été contraintes de rester dehors, n'ayant pu pénétrer dans l'intérieur.

*Propagateur Catholique.*

*Ordinations.*—Samedi dernier, 2 janvier, Mgr Odin, Vicaire apostolique du Texas, a conféré l'ordre sacré du Diaconat à Messieurs Chazelle et Chaurion. Lundi dernier, ces deux messieurs et M. Chambodut ont été ordonnés Prêtres par le même Prélat. Ces trois messieurs doivent partir la semaine prochaine pour le Texas avec Mgr Odin.

*Idem.*

*Consul des Etats-Pontificaux à la Nouvelle-Orléans.*—Cette charge



devenue vacante par le décès du titulaire, M. Barrett, a été confiée par le gouvernement pontifical à M. Charles Joseph Daron, dont la nomination a été reconnue par le président des États-Unis. *Idem.*

## NOUVELLES DIVERSES.

## CANADA.

— Par une proclamation publiée dans la *Gazette officielle* de samedi, portant la signature de lord Cathcart, le parlement provincial est prorogé au 15 mars prochain.

*Prochains Arrivages.*—Le *Herald* annonce qu'un nouveau steamer en fer, le *Sarah-Sands*, appartenant à la marine de guerre anglaise, a dû quitter Liverpool pour New-York le 18 janvier. S'il en est ainsi, nous pouvons attendre pour la semaine prochaine des nouvelles fraîches de 13 jours. Mais nous n'avons vu dans aucun journal anglais l'annonce du départ de ce steamship.

—LE COMTE D'ELGIN a nommé l'honorable ARTHUR-FREDERICK EGERTON, des grenadiers de la garde, fils du comte d'Ellesmere, son aide-de-camp.

—La malle anglaise arrivée mercredi à Montréal, se composait de 72 sacs et boîtes, pesant ensemble environ 5040 livres ou 45 quintaux, et contenant environ 33,000 journaux et 23,000 lettres. La taxe sur les journaux, à 4d chacun se monte à £68 15s., celle sur les lettres, en la supposant de 1s. 4d. sur chacune, à £1933; ce qui fait un total de £2001 15s. pour une seule malle. Les lettres affranchies et les lettres doubles se balançant à peu près, ce calcul ne peut pas être bien loin de la vérité.

—Les élections municipales auront lieu le premier lundi de mars prochain.

Voici comment se compose maintenant notre conseil de ville. Nous indiquons ceux qui doivent sortir d'office cette année.

*Quartiers Est.*—Jodoin \*, Perrin, Valois,  
 " *Centre.*—Stuart \*, Footner, Glennon,  
 " *Ouest.*—Lunn \*, Lyman, Gibb,  
 " *St. Anne.*—Dorwin, Tully,  
 " *St. Antoine.*—Bourret \*, Mills,  
 " *St. Laurent.*—LaRocque \*, Ferrier.  
 " *St. Louis.*—Beaubien, Ward,  
 " *St. Jacques.*—Connolly \*, Gorrie,  
 " *St. Marie.*—Dufresne \*, Sims,

Ceux qui sont marqués d'une astérique \* sont ceux qui doivent sortir du conseil aux prochaines élections. Dans la cité ce sont les plus anciens conseillers qui sortent et dans les faubourgs où les deux membres ont été élus l'an dernier, celui qui a eu le moins de votes est celui qui doit sortir. Dans les quartiers où les élections ont été faites par acclamations comme aux quartiers Ste. Anne et St. Louis le sort doit en décider. *Minerve.*

—On verra par nos annonces, que quelques citoyens influents d'origine Irlandaise convoquent une assemblée publique afin de prendre des mesures pour secourir le peuple malheureux qui est menacé de mourir de faim, en Irlande. Ce qu'on a extrait des journaux d'Europe suffit pour faire voir l'état horrible où se trouve réduit le pays. On a calculé que si l'Irlande n'est pas secourue par les autres pays, plus d'un million de personnes devront périr pendant l'année. Déjà la faim en a fait mourir un grand nombre; les cadavres de ces malheureux restent étendus dans les champs, faute de moyens pour leur procurer les honneurs de la sépulture. Est-il rien de plus lamentable? Nous espérons donc que le peuple du Canada, sans distinction d'origine, ni de classe, s'empressera, malgré les misères que nous avons à soulager dans notre pauvre Canada, de donner quelque chose, pour les infortunés Irlandais. *Idem.*

*Arrestation de Dwyer.*—Nous avons fait mention, il y a à peu près un mois d'un nommé Dwyer, qui avait fraudé plusieurs Banques de Boston, pour l'arrestation duquel on promettait 500 piastres. On était à sa recherche depuis un an et demi, sans pouvoir le découvrir. Mais notre actif sous-chef de police, Jérémie, ayant reçu une information d'un homme des environs du Côteau du Lac, s'est mis à sa poursuite, et lundi, le 25 janvier, il l'arrêta, dans le Haut-Canada, à quelques lieues en deça de Cornwall. Le prisonnier se donna pour un nommé Gordon; quelques tems auparavant, il portait le nom de Phillips, puis celui de Dorau; il commença par nier qu'il fût le Dwyer en question, mais il céda, bientôt devant l'aplomb, et l'air d'assurance de M. Jérémie, et il avoua tout. Il a été amené en cette ville deux jours après, et il est maintenant confiné en prison, en attendant son procès. Dwyer était engagé chez un M. Larocque, où il servait en qualité de garçon d'écurie.

*Asphyxie.*—Un jeune homme de 16 à 17 ans, au service de M. J. E. Guilbault, botaniste, a été trouvé mort ce matin à côté du jardiner, qui, avec lui s'était couché dans la serre, après avoir fait du feu dans les fourneaux de briques dont elle est entourée à l'intérieur. Ce dernier, doué d'une plus forte constitution a été assez heureux pour résister jusqu'à ce qu'un menuisier qui travaille à la serre crût nécessaire, après avoir demandé conseil, d'enfoncer la porte vu que personne n'ouvrait. Arrivé à eux, il leur reproche d'être aujourd'hui bien tardifs. Un clignotement des yeux et un mouvement convulsif des lèvres fut toute la réponse qu'il reçut du plus âgé. Etienne s'approche et s'aperçoit que l'homme est mourant et que chez l'autre la vie est entièrement éteinte. Ils avaient été asphyxiés par l'acide carbonique dégagé de la chaux de la fournaise (on la chauffe avec du bois et non du char-

bon) celui qu'avaient exhorté les plantes pendant la nuit. On nous assure que l'autre homme en réchappera.

On devrait se rappeler que ceux qui emploient du charbon de terre dans leurs maisons doivent faire attention de ne pas le brûler dans un appartement hermétiquement fermé. Il faut laisser entrer l'air, et s'échapper le gaz quel que part, autrement on court risque d'être endormis pour l'éternité. En effet, l'acide carbonique porte presque irrésistiblement au sommeil et cause une telle diminution des forces musculaires que, si la personne qui le respire est debout, elle tombe immédiatement, comme frappée d'apoplexie et ne peut qu'avec peine, faire le moindre mouvement. A plus forte raison, faut-il éviter de coucher dans un pareil endroit; car durant la nuit vous aurez à peine la conscience d'être sous l'influence d'un agent délétère; vous pouvez peut-être éprouver des vertiges et quelque gêne de la respiration, le tout paraîtra un songe et du sommeil naturel, vous passerez au sommeil de la mort.

On doit aussi éviter de coucher dans un appartement où il y a beaucoup de plantes réunies; car quoique les parties vertes et particulièrement les feuilles des végétaux enrichissent l'air pendant le jour en y versant de l'air vital (l'oxygène) elles ont un effet tout contraire pendant la nuit, elles absorbent alors l'oxygène de l'air et dégagent de l'acide carbonique en abondance. *Idem.*

—On lit dans la *Revue* :—

“ On dit en ville et sur l'autorité d'un des passagers de l'*Hibernia* qui a traversé l'Atlantique avec le comte d'Elgin, que durant la traversée. Son Excellence s'est fortement prononcé en faveur des trois mesures, qui sont de la plus grande importance pour l'avenir du Canada: d'abord la libre navigation du St. Laurent, la consolidation des droits de douanes, et enfin la réforme du tarif des postes, sur le plan adopté en Angleterre. Si Son Excellence débute ainsi, on peut espérer que son gouvernement va ouvrir une nouvelle ère à notre magnifique pays.

## FRANCE.

—En attendant que la France, l'Angleterre et l'Allemagne remplissent leurs devoirs envers la Pologne asservie, les patriotes émigrés ont pensé qu'il y avait mieux à faire de leur part qu'une protestation nouvelle à joindre leurs protestations passées. En conséquence, pour répondre au dernier crime de lèze-nation commis par l'Autriche, ils se sont réunis sous la présidence du prince Adam Czartoriski, à l'effet de signer et de conclure une ligue pour le rétablissement de leur nationalité.

## IRLANDE.

—Le *Worcester Chronicle* rapporte le fait suivant, comme signe de la misère croissante des familles ouvrières: dans la petite ville de Kidderminster, un seul bijoutier a acheté, en quinze jours, quatre-vingt-six anneaux de mariage que de pauvres femmes ont vendus afin d'avoir du pain pour leurs enfans.

## ESPAGNE.

—Les journaux espagnols nous apportent aujourd'hui des nouvelles de Lisbonne du 22 novembre et d'Oporto du 20. La situation respective des partis était toujours la même; mais il semblerait, d'après la correspondance de l'*Herald*, que la mission du colonel Wylde aurait échoué. Les deux partis paraissent également vouloir refuser toute transaction, et se préparaient à une lutte décisive. A Lisbonne, le roi dirigé en personne l'armement et l'instruction des nouvelles troupes destinées à rejoindre le maréchal Saldanha. La junte d'Oporto, de son côté, vient d'envoyer au corps d'armée du comte des Anias des troupes et un secours de 12 contos de reis (70,000 fr. environ); elle vient de proclamer assassins, et devant être poursuivis comme tels, tous ceux qui figureraient dans les causes où seraient incriminés les défenseurs de la révolution, soit comme accusateurs, comme juges, ou comme témoins à charge. Dans la province de Minho, un parti considérable de miguélistes s'est organisé et a eu quelques engagements avec les troupes de la reine et avec celles de la révolution. Un partisan nommé Macdonald est à la tête de l'insurrection miguéliste dans cette province.

## HOLLANDE.

—En Hollande, on est à la veille d'entreprendre un travail immense et inouï. La mer du Zuiderzen, longue de 25 lieues sur une largeur de 8 lieues, et qui, après avoir baigné la côte intérieure de six provinces, se joint à la mer du Nord, sera séparée de cette dernière par une digue qui la traversera dans toute sa longueur, et desséchée après. Les capitaux nécessaires à l'exécution de cette entreprise gigantesque sont déjà trouvés.

## TURQUIE.

—La *Gazette d'Augsbourg* publie des nouvelles de Constantinople jusqu'au 2 décembre. On y était alarmé des préparatifs de guerre considérables faits par le shah de Perse, qui rassemble, dit-on, à Téhéran, une armée de 23,000 hommes commandée par son fils aîné.

Les fêtes du courban-baïram ont commencé à Constantinople le 30 novembre.

Immédiatement avant ces fêtes, a paru une nouvelle circulaire, adressée à tous les fonctionnaires de l'ordre civil, qui a pour but de les exhorter à l'accomplissement sincère et complet de leurs devoirs.

Cette circulaire, très-volumineuse et que l'imprimerie impériale a tirée à un nombre infini d'exemplaires, a été envoyée dans toutes les villes de la Turquie. Elle a été rédigée sous l'inspiration de Reschid-Pacha, par Rifaat-Pacha, président du conseil d'Etat. Voici le sommaire des principaux chapitres :

- 1 Devoirs généraux de tous les employés de la Sublime-Porte ;
- 2 Devoirs des fonctionnaires de la police ;
- 3 Devoirs des fonctionnaires des finances ;
- 4 Devoirs des fonctionnaires de la justice ;
- 5 Prescriptions à l'usage des municipalités ;
- 6 Devoirs des administrateurs de districts ;
- 7 Considérations sur la responsabilité et les peines qu'encourraient les fonctionnaires s'ils enfreignaient les dispositions de la circulaire.

## RUSSIE.

*Accident arrivé à l'Empereur de Russie.*—Le mercredi, 9 décembre, un accident qui a failli avoir des suites les plus fatales, est arrivé à l'empereur de Russie à Kiow en Pologne, sur la grande route entre St. Pétersbourg et Varsovie.

L'empereur se dirigeait sur cette dernière ville et était arrivé au bord de la rivière, dans un endroit où il n'existe pas de pont. Une plate-forme avait été construite pour permettre à la voiture impériale d'entrer dans le bac. Mais un accident, dont la nature n'est pas expliquée, précipita la voiture dans la rivière. L'empereur et le comte Orloff durent sortir par les portières et regagner le bord au travers des glaçons. Le *Galignani's Messenger* du 2 janvier dit même que ce fut un officier qui vint prendre le czar et le ramena à terre en le portant sur ses épaules. Toujours est-il que la perte de temps occasionnée par cet accident a forcé l'empereur à renoncer à son voyage à Varsovie et à retourner à Saint-Pétersbourg—fort heureux, d'ailleurs, d'en être quitte à ce prix.

## EGYPTE.

—La *Gazette d'Augsbourg* publie des nouvelles d'Alexandrie jusqu'à la fin de novembre. Le prince Luitpold de Bavière a quitté le Caire le 18 et a continué son voyage pour la haute Egypte ; il y sera rejoint par le prince Albert de Prusse, arrivé incognito à Alexandrie, le 22.

La *Gazette d'Augsbourg* assure que le vice-roi a manifesté l'intention d'établir un chemin de fer d'Alexandrie au Caire et du Caire à Suez, aussitôt après l'achèvement du barrage du Nil, qui, du reste, demande encore trois années de travaux.

Il paraît certain que Méhomet-Ali visitera la France au printemps prochain.

## TUNIS.

—On assure que le bey de Tunis, appréciant l'importance des rapports commerciaux entre la régence et nos possessions d'Afrique, a exprimé l'intention d'instituer un consul-général à Alger et des agens consulaires à Oran, Bougie et dans les autres ports du littoral africain.

## MEXIQUE.

## LETRE DU GÉNÉRAL TAYLOR.

Monterey, 9 novembre 1846.

...Je ne crois pas que les autorités de Washington soient bien satisfaites des termes de ma capitulation avec le commandant mexicain. Je viens de recevoir la réponse du secrétaire de la guerre à ma dépêche relative à la reddition de Monterey, dans laquelle on me dit : " Que le président regrette que je n'aie pas cru à propos d'insister sur les conditions que j'avais posées dans ma première communication au commandant mexicain, " et l'on ajoute : " Que, sans doute, les circonstances qui ont dicté ce changement sont de nature à justifier. " Bien que ces conditions puissent être regardées trop libérales par le président et par ses conseillers, aussi bien que par d'autres personnes qui jugent à distance, et surtout par celles qui ne comprennent pas la position dans laquelle nous étions (car, sans cela, elles penseraient tout différemment), je ne trouve, après notre réflexion, rien qui puisse me faire regretter la conduite que j'ai tenue.

(Ici, le général entre dans le détail des difficultés qui lui restaient à vaincre, des inconvénients qu'eût présentés un siège plus long et surtout un assaut ; il démontre que l'armistice, loin d'avoir en rien retardé ses opérations, lui a donné le temps de les préparer ; puis, après avoir numéroté les motifs qui devaient faire considérer comme glorieuse la prise de Monterey pour-aui.)

Je suis décidément opposé à pousser la guerre au-delà de Saltillo : cette place a été complètement abandonnée par les forces mexicaines qui se concentrent toutes à San-Luis-Potosi, et je ne perdrai pas de temps pour m'emparer, aussitôt après l'expiration de la trêve,—expiration que j'ai signifiée aux autorités mexicaines pour le 13 de ce mois, d'après les instructions du Président des Etats-Unis.

Si nous sommes (suivant le langage de M. Polk et du général Scott) dans la nécessité de conquérir la paix,—et cela en nous emparant de la capitale du pays, il faut aller à Vera-Cruz, prendre cette place, et de là marcher sur Mexico. Le faire dans toute autre direction est pour moi un point hors de question. Mais en admettant que par là nous conquérions la paix,—et cela au bout de douze mois,—le sang et l'argent que nous devons prodiguer en agissant ainsi, seront-ils compensés par cette paix ? Je ne le crois pas, surtout si nous devons rendre le pays que nous soumettons, et je pense qu'il n'y a que peu d'individus dans notre pays qui songent à annexer le Mexique aux Etats-Unis.

Je n'ai pas l'intention, comme je viens de le dire, de pousser mes opérations au-delà de Saltillo, attendu que je regarde cette idée comme presque impraticable. Ici se présente la question de ce qu'il faut faire. Quant à moi, il me semble que le plan le plus judicieux à suivre pour nous serait de prendre possession une fois pour toutes, de la ligne que nous voudrions accepter par négociation, s'étendant du golfe du Mexique au Pacifique, et d'occu-

per ce territoire, ou de garder ce que nous avons déjà en notre possession.

Cela, avec Tampico que j'espère prendre dans le cours du mois prochain, ou aussitôt que je pourrai avoir de moyens de transport, nous donnerait tout ce côté-ci de la Sierra-Madre, et, aussitôt que j'aurai occupé Saltillo, nous embrasserions six ou sept Etats ou provinces, tenant ainsi Tampico, Victoria, Monterey, Saltillo, Moulouva, Chihuahua (dont je présume que le général Wool est en possession à l'heure qu'il est), Santa-Fé et la Californie. Nous dirions alors au Mexique ; " Chassez-nous de ce pays ! " rejetant ainsi sur lui la responsabilité et les dépenses d'une guerre offensive : en même temps, nous bloquerions étroitement tous ses ports sur le Globe et sur le Pacifique. Un tel plan, en y persévérant pendant quelque temps, rendrait bientôt le Mexique au bon sens, et le contraindrait à rechercher la paix,—pourvu qu'il y eût dans le pays un gouvernement assez stable pour que nous traitions avec lui, ce que je crains de ne pas voir d'ici à bien des années encore.

Je ne crois pas qu'il soit sage de s'avancer au-delà de Saltillo sans de grands renforts de volontaires,—c'est-à-dire de 10 à 15,000 hommes, attendu que ceux précédemment envoyés ont déjà bien diminués par suite des maladies et autres incidens. Saltillo est à 200 lieues de nos dépôts sur le Rio-Grande, étendue bien longue pour transporter, par terre et dans un pays comme celui-ci, les approvisionnements nécessaires à une force considérable : il faudrait pour cela des dépenses vraiment effrayantes quand on les considère de près.

... Chose étrange à dire, le premier wagon qui me soit parvenu, depuis la déclaration de la guerre, m'est arrivé le 2 de ce mois, le jour même où je recevais l'arresté de réception de ma dépêche sur la prise de Monterey. J'ai été depuis le mois de mai, et que je suis encore complètement paralysé par le manque de moyens de transport. Après avoir souillé dans tous ses coins le pays à plusieurs milles autour de Camargo pour rassembler tous les mulets et tous les moyens de transport trouvables, j'ai pu amener ici 80,000 rations, c'est-à-dire des provisions pour quinze jours ; et pour cela toute l'armée a dû laisser derrière elle une partie de ses équipages de camp, si nécessaires à son bien-être, et une partie des volontaires jusqu'à leur bagage personnel. Je me suis avancé de telle manière et avec de tels moyens que, si je n'avais pas réussi, j'eusse été sévèrement réprimandé, sinon pis encore. J'ai agi ainsi pour soutenir l'administration.

TAYLOR.

## ÉTATS-UNIS.

*Naissances, Mariages, et Mortalités.*—Nous extrayons du *San de New-York*, la statistique suivante, empruntée au rapport du secrétaire de l'état de Massachusetts, pour l'année dernière. Le nombre des naissances a été de 15,912, dont 7,552 du sexe féminin et 8,097 du sexe masculin. Le mois de mars est celui où il y en a eu le moins. Les mariages ont été de 5,136. Novembre est le mois favori pour les mariages, il double les autres mois : c'est février qui en a le moins. Le nombre des mortalités a été de 9,320 dont 4,356 du sexe masculin et 4,839, du sexe féminin. C'est pendant le mois d'août qu'il y a le plus grand nombre de mortalités, et pendant le mois d'octobre qu'il y en a le moins. Le rapport contient un tableau qui montre l'influence du genre d'occupation sur la durée de la vie. La longueur de la vie des gentilshommes, terme moyen, est de 66 ans ; celle des ecclésiastiques de 64 ; des marchands, 55 ; tailleurs, 54 ; tonneliers 54 ; forgerons, 51 ; maçons, 49 ; journaliers, 49 ; charpentiers, 49 ; marins, 48 ; ferblanciers, 70 ; pêcheurs, 45 ; voiliers, 45 ; cordonniers, 42 ; peintres, 40 ; fabricants de harnais, 38 ; imprimeurs, 32 ; Dames, 70 ; modistes, 44 ; confectionniers, 39 ; tailleuses, 38 ; servantes, 30.

*Un mystère.*—On lit dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans : " Depuis quelques jours, il est parti pour le moins dix navires chargés de munitions et provisions destinées à l'armée. Ces navires n'ont pas été expédiés pour un port fixé à l'avance, mais simplement pour le Golfe du Mexique sans autre désignation. Les capitaines, à ce qu'il paraît, ont reçu des ordres cachetés qu'ils ne doivent ouvrir que lorsqu'ils seront en mer. Les cargaisons, outre des munitions ordinaires, comprennent, dit-on, des armes, des canons, des mortiers, etc. Ces expéditions donnent lieu à des conjectures assez variées : sont-elles destinées tout simplement à l'approvisionnement de la flotte ? ou bien vont-elles débarquer sur quelque point de la côte que notre armée doit venir attaquer ? Ceux qui se prétendent les plus habiles n'en savent rien. Tout ce qu'il y a de positif, c'est que l'on met beaucoup d'activité dans ces envois de navires, et que cela ne se borne pas uniquement à la Nouvelle-Orléans. "

*Les Juifs aux Etats-Unis.*—Des calculs approximatifs font supposer qu'il y a 75,000 Juifs dans les Etats-Unis ; il y en a 13,000 à New-York, 2,300 à Philadelphie, et 1,300 à Baltimore. La plus frappante remarque qui ait été faite peut-être, en faveur de la suprématie industrielle des yankees, c'est que les Juifs qui font fortune partout, sont beaucoup moins heureux en Amérique. Ils y ont trouvé leurs maîtres.

*Incendie en 1846.*—Un journal de Baltimore a publié une liste de tous les incendies arrivés l'année dernière dans les Etats-Unis, le Canada, et les Indes Occidentales. Le nombre en est de 200, et le montant des propriétés détruites s'éleva à \$27,825,000.

*Accident arrivé à la chasse.*—Il y a quelques jours, un de nos compatriotes, nommé Lainé, demeurant dans Roservelt street, était allé faire une partie de chasse à Hoboken avec un jeune américain de ses amis. Cette partie de

plaisir devait avoir un triste dénouement. Au moment où M. Lainé escadait une clôture, son fusil s'accrocha le coup parti et toute la charge vint frapper à la cuisse son malheureux compagnon. Le sang sortit avec un tel abondance que tous les secours furent inutiles, et le pauvre jeune homme expira quelques instants après.

### VOYAGE DE CANTON AUX MONTAGNES DU

YUN NAN.  
SUITE.

Le dimanche 1er décembre, nous faisons route depuis plus d'une heure, lorsque je m'éveillai. Notre marche était lente, parce qu'il nous fallait remonter le fleuve ; la barque était chargée, et le nombre des hommes de l'équipage trop petit pour elle. J'occupais une grande chambre au milieu. J'avais avec moi trois compagnons de voyage que je dois vous faire connaître ici, parce qu'ils partageront plus tard toutes mes croix et mes peines. Le premier était un vieillard de quatre-vingts ans, ancien élève des Jésuites de Pékin, qui depuis quarante ans ne faisait autre chose que de la contrebande pour les missions. C'était un rude chrétien, comme les Jésuites les savent former ; mais son grand âge aurait dû l'avertir qu'il ne pouvait plus conduire de missionnaires et que ses forces ne secondaient plus son courage et son cœur. Animé par des vœux de foi, ce pauvre vieillard voulait faire lui-même ma cuisine ; il était toujours préoccupé, craignant qu'il ne me manquât la moindre chose ; il priait sans cesse, malheureusement, il priait beaucoup trop haut et agitait un gros chapelet, mani d'autant de médailles que de grains, comme les pèlerins de Saint-Jacques en Galice. Le second était un élève de notre maison de Maupin, dans le Thibet ; vigoureux et intelligent garçon, sans la langue et les brus duquel il m'eût fallu aller, quinze jours plus tard, me livrer moi-même aux mandarins. Le troisième, était un ancien maraudeur et contrebandier, trop souvent brouillé avec la justice chinoise pour qu'elle l'aimât beaucoup, et il le lui rendait bien.

Tels étaient les trois hommes entre les mains desquels mon sort était remis et qui devaient me conduire jusque dans la province du Yun-Nan.

Les premiers jours de notre navigation furent très heureux. Le paysage que nous traversions était pittoresque, riche, bien cultivé : la température était douce, la rivière large, calme et tranquille comme les eaux d'un lac ; le nombre de jonques ne pouvant se calculer, et qui n'a pas vu la Chine ne se figurera jamais combien ce peuple possède de jonques, de barques et de canots. Sur les bords de la rivière, à chaque instant nous apercevions des villes immenses, où s'agitait une population vraiment incalculable. Le mardi 3 décembre, je vis la première tour qui se soit présentée sur notre route. Presque toutes les villes chinoises élèvent sur une montagne du voisinage une tour dont la hauteur se mesure à l'importance de la cité. Ce jour-là, nous reçûmes l'intéressante visite d'une douane qui fut très bénigne. Mais le jeudi suivant, la scène changea bien. Trois impitoyables gabelous investissent notre pauvre jonque ; ils fouillent coins et recoins. Les voilà qui s'approchent de mon lit ; ils entrouvrent les rideaux. Suis-je pris ? Non, pas encore. Ils se fourrent sous les planches qui formaient comme un grand coffre sur lequel j'étais couché, ils crient, ils se disputent avec mes écuyers, ils se renuent comme des diables. Je ne comprenais rien à tout cela. Cependant, j'eus bientôt le mot de l'énigme. C'était deux boisseaux de sel qu'ils dénichaient, et mes gens se turent à leur dire qu'ils n'avaient pas connaissance de cette contrebande. Enchantés et ravis de posséder un tel butin, les gabelous se retirèrent bien joyeux. Je ne cherchai point à les retenir. Je courus un danger réel ce jour-là ; toutefois, j'en fus quitte pour la peur. Les cinq ou six jours suivants aucune aventure remarquable ; toujours beau temps, beau soleil, belle rivière, beaux coteaux ; gaieté parmi les gens de notre équipage ; c'était un paradis. Ainsi Dieu dispose les événements ; par un calme de quelques jours il prépare à la tempête. L'heure des angoisses approchait.

Le jeudi 12 décembre, sur les huit heures du matin, nous n'étions plus qu'à deux ou trois kilomètres de la grande douane de Chao-Kouan. Cette douane est terrible, parce qu'elle n'examine pas seulement les marchandises ; elle recherche aussi les coupables en fuite et les voleurs ambulants. Pour passer là, il fallait de meilleurs passeports que ceux dont nous étions munis. Notre barque s'arrêta. Le bonhomme *Tou* et *Oui-ell-Ko*, l'ancien contrebandier, descendit à terre pour disposer mon passage. Ils étaient absents depuis une heure, lorsque *Pan*, l'ancien élève de Maupin, s'approche de moi par tout confus, et me dit en latin : *Pater cognoscitur*. Le Père est reconnu. Pour voleur ou pour Européen ? lui demandai-

Pour Européen, me répondit-il. Il ajouta : Le patron de la barque vient de me dire qu'ils vous avaient soupçonné Français dès la première fois qu'ils vous ont vu ; ils savent que l'année dernière un autre Européen est entré comme vous. Ensuite ils vous ont reconnu parce qu'ils ont vu que vous ne disiez jamais rien que par signes ; puis, vous examinant à table, ils se sont aperçus que vous ne saviez pas vous servir des bâtonnets chinois. J'ai essayé de détromper le patron, mais il est sûr de son coup ; nous ne pourrions nous en tirer qu'avec beaucoup d'argent. Pendant que nous causions ainsi, notre chambre est envahie par vingt-deux hommes moitié ivres, qui s'y précipitent tumultueusement. C'était tout l'équipage qui venait tirer quelques plumes au pigeon. Alors s'engage entre mon *Fan* et eux une longue et très bruyante contestation. Je voyais bien qu'ils disputaient sur le prix de ma rançon, mais je n'avais mot à dire. J'étais donc seul, dans un coin, triste témoin de tous leurs débats ; et il y en eut de plus d'une espèce. Quand ils virent qu'on leur promettait trop peu au gré de leur cupidité, ils me regardèrent sous le nez, riant et s'applaudissant de la capture qu'ils avaient faite. Gens sans cœur et sans entrailles, ils insultaient à ma position, qui, dans ce moment, n'était pas gaie. On finit par délier une bourse. Oh ! si vous les eussiez vus ! ils trépanaient d'une rapace et toute diabolique joie ; chacun prit son lot et personne n'était content. Ne sachant plus sur quoi disputer, ils se mettent à se battre, à jurer, à se rouler les uns sur les autres comme des chiens enragés. Cette horrible scène dura plus de six heures. Je n'avais encore rien pris de la journée, et je vous certifie que je soupirais après ma sortie de cet enfer ! Le moment de la délivrance arriva ; sur les trois heures, le maître de la barque lui-même, à force de ruses et d'audace, vint à bout de me faire passer la redoutable douane. Je fus jeté pêle-mêle avec mes effets et mes courriers au fond d'un petit canot, où, dans les premiers moments, je faillis mourir de faim, de chaud et d'ennui. C'était à faire pitié, de nous voir ainsi entassés les uns sur les autres. Nous ne pouvions trouver une parole, et mon *Fan* était tellement troublé qu'il ne voulait pas même que je lui demandasse du thé. Nos nouveaux marins savaient tous qui j'étais, et ce ne fut que pour une forte somme que nous pûmes les décider à me prendre.

A peine dans notre nouvelle jonque, elle partit. Plus nous nous éloignons de la maudite grande barque, plus nos poumons se dilataient à leur aise. Avec le soir la confiance, l'espérance, le courage revinrent au cœur de tout le monde. Les mariagers ramaient avec ardeur. Le temps était toujours calme et favorisait beaucoup la rapidité de notre marche ; on ne s'arrêta pas de la nuit, tant on avait hâte de fuir. Quand je m'endormis, sur les huit ou neuf heures, je me flattai d'en être quitte, je ne dirai pas à bon marché, car nous avions dépensé dans toute cette affaire la modeste somme de 500 fr. ; mais enfin je m'applaudissais de n'avoir pas encore perdu davantage et je me promettais pour le reste du voyage des jours plus tranquilles et plus sereins. Tel est l'homme, il lui faut des espérances pour vivre ; il croit tout ce qu'il desire. Je souhaitais fort n'avoir plus rien à démêler avec les fripons chinois, aussitôt de me flatter que je n'en trouverais plus sur ma route. Mais remarquons cependant que ce n'était là qu'un jeu d'enfant, qu'un peu de lait. Les travaux d'homme et le pain solide ne devaient venir que deux jours après. Le vendredi nous voyageâmes en toute paix. Le samedi parut enfin jour marqué dans le livre de mes souvenirs avec une grosse croix rouge. C'était le 14 décembre. Je vous déclare qu'ici, mes bien chers amis, je ne suis point capable de vous faire comprendre mon histoire, à moins que vous ne soyez très attentifs et que vous ne perdiez pas une de mes paroles.

C'était donc le samedi 14 décembre, au matin, sur les sept heures. La petite barque continuait son voyage et nous avec elle. J'appelle mon *Oui-ell-Ko* pour je ne sais trop quoi ; contre son habitude, il ne m'obéit pas. Je le regarde et je l'aperçois fixart avec une ardente curiosité une grande barque qui fondait sur nous à force de rames. Le vieux contrebandier avait reconnu son monde, et au lieu de m'apporter ce que je demandais, il se penche pour dire : Nous sommes pris ; voilà les satellites !

La suite au prochain numéro.

### DECES.

Au presbytère de St. André, chez M. le curé du lieu, son fils, M. François Pouliot, âgé de 69 ans. Il laisse pour déplorer sa perte un grand nombre d'amis et des personnes les plus respectables qui ont accompagné ses restes à leur dernière demeure, et une nombreuse famille à laquelle, quoique simple artisan il avait fait donner toute l'éducation que ses moyens lui permirent et qui compte aujourd'hui parmi les membres utiles de la société.



## MANUEL DE LA TEMPERANCE.

PAR LE R. P. C. CHINQUY.

Approuvé par N. S. les Evêques,  
A VENDRE.

A L'ÉVÊCHÉ de Montréal, rue St. Denis; chez Jos. Roy, scr., rue St. Paul; chez le Dr. Coré, droguiste, enseigne des rues Notre-Dame et St. Denis; et chez tous les Libraires de Montréal.

Prix: Trente sous le volume.—12s. la douzaine.  
29 janvier 1847.

## A VENDRE.

CHEZ M. E. R. FABRE, LIBRAIRE, RUE ST. VINCENT, No. 3.  
**LE CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL.**  
POUR L'ANNEE 1847.

CE CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les Époques Ecclésiastiques notamment celles concernant le Canada, l'Ordo ou l'Ordre des rubriques, la Liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Magistrats, des Examineurs des Insituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'École pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Paroisses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc., etc.

Le Calendrier Ecclésiastique et Civil se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.

Montréal, 24 novembre 1846.

## LIBRAIRIE CANADIENNE

N<sup>o</sup>. 3.

Rue St. Vincent.

PRIX RÉDUITS  
ET A 5<sup>0</sup> POUR 100

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Sous-signés viennent de RÉDUIRE de NOUVEAU les PRIX des Livres en usage dans les Écoles Élémentaires, et ils les vendent à 5 pour 100 MEILLEUR MARCHÉ que PARTOUT AILLEURS, pour argent comptant.

Ils ont aussi constamment en main, un assortiment très-considérable de Papier, Plumes, Encre, Encrriers, Exemples d'écriture, Cire, Oublies, etc. etc., à des prix très-modiques.

Les ordres confiés à leurs soins seront exécutés avec ponctualité et célérité.

E. R. FABRE & C<sup>ie</sup>.

Montréal, 2 février 1847—4f.

## BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS,  
Secrétaire et Trésorier.Bureau de la Banque d'Épargnes de la  
Cité et du District, No. 48 grande rue  
St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

## NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville le bel assortiment d'Objets d'Église attendus et annoncés dans le cours du mois dernier

Tous les PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.  
Cette importation se compose de

## CROIX DE CHAPELLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs

" DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.

" " (couleurs assorties) " en or et couleurs.

## GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.

" Damas brochés en or et couleurs.

" " (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

## GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

## ETOILES ET VOILES DE BÉNÉDICTION.

Les Étoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

## ETOFFES A ORNEMENTS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Drap d'argent à pluie d'argent.

Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.  
New-York.

## ATELIER DE RELIEUR.



LES Sous-signés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur Échoppe de Reliure, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

## LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

Leur Etablissement sera composé de tous les Livres en usage dans les Écoles Chrétiennes, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Échoppe de Reliure, comme par le passé, n'en cèdera à aucune du Canada, sous le rapport de la bonté, de la beauté et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'on leur commandera en leur branche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui, ne leur sera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroniseront.

CHAPELEAU &amp; LAMOTHE.

Montréal, 29 Janvier 1847.

## VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatientement attendu du Public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix: 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Sous-signé est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposées chez MM. FABRE & C<sup>ie</sup>, chez MM. CHAPELEAU & LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

17 janvier.—4f.

AGENT.

## FRENIÈRE,

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapissierie.

2 octobre 1846.—6m.

## AVIS AUX MM. DU CLERGÉ.

Le Sous-signé informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Église, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le sous-signé ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

## BOIVIN, ORFÈVRE.

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, en sorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

Novembre 1846.—3m.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des États-Unis coûte 8 centimes 8 deniers pour l'année

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

## AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, libraire.	Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire.	Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège.	Ste. Anne.
VAL. GUILLET.	Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.  
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPELEAU, IMPRIMEURS.